

La Première Guerre mondiale ou le chemin vers l'indépendance lettone

Par Sophie Vilks Battaia

Article paru dans la revue *Inter Lignes* de l'Institut catholique de Toulouse, dans le numéro consacré à « La Grande Guerre, Regards historiques et visions artistiques » (printemps 2015).

Si aujourd'hui nous connaissons la Lettonie en tant qu'Etat indépendant, il faut rappeler que ce ne fut pas toujours le cas et que l'histoire de ce pays est plutôt marquée par sept siècles de domination étrangère. En effet, les provinces historiques de la Lettonie (Kurzeme, Videzeme, Zemgale et Latgale) ont tour à tour été sous domination allemande (1164 – 1558), russe et polonaise (1558-1626), suédoise (1626-1721).

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, cette petite province baltique fait partie de cet immense empire russe¹ dirigé par Nicolas II depuis 1721. Cependant elle parvient à utiliser ce conflit international et le bouleversement révolutionnaire pour échapper à la double domination russe et allemande et proclamer son indépendance le 18 novembre 1918.

Comment les Lettons ont-ils utilisé ce conflit mondial pour accéder à l'Indépendance ? Notre étude nous permet de dégager différentes étapes par lesquelles la Lettonie est passée pour accéder à l'indépendance.

Il y a tout d'abord une première phase de préparation primordiale qui n'est pas liée à la guerre elle-même mais à la modernisation de l'empire russe puis à l'émergence d'un sentiment national letton qui fait naître un désir d'autonomie au sein de l'empire russe. Par la suite, la Première Guerre mondiale et la révolution bolchevique viendront transformer cette demande d'autonomie en véritable indépendance.

La proclamation de l'indépendance lettone de 1918 peut avoir lieu car en fait la Lettonie est prête à prendre en main son destin.

Une nation prête à prendre en main son destin grâce à la modernisation de l'empire russe

Comme pour l'ensemble de l'Europe, le XIX^e siècle est aussi pour la Russie le siècle des transformations. La différence avec les autres Etats européens c'est que la Russie est un pays resté très archaïque qui doit rattraper son retard. Aussi les différents tzars de Russie d'Alexandre Ier à Nicolas II² (1801 à 1917) engagent une modernisation qui va toucher trois grands domaines : le servage, la justice et l'armée. Les provinces baltiques auxquelles la Lettonie appartient profite en premier lieu de cette modernisation.

¹ La Lettonie comprend 2.5 millions d'habitants sur les 65 millions que compte l'empire russe et représente 65 000km² sur les 21 800 000 km² du territoire tsariste.

² Tzars successifs qui ont participé à la modernisation de la Russie: Alexandre Ier (1801 – 1825); Nicolas Ier (1825 – 1855); Alexandre II (1855 – 1881); Alexandre III (1881 – 1894); Nicolas II (1894 – 1917).

L'abolition du servage et la naissance d'une classe de petits propriétaires terriens.

Avec son retour dans l'empire russe au XVIII^{ème} siècle³, la Lettonie, qui est plus développée que le reste de la Russie, retrouve la domination des barons allemands sur l'ensemble de son territoire et voit les différentes réformes que Charles XI, roi de Suède, avaient instaurées en Livonie annulées. Les libertés paysannes sont alors abolies, telles la limitation de la justice des seigneurs, la fixation par l'Etat du montant des corvées et des taxes ou l'interdiction de vendre séparément des membres d'une même famille. Le tzar, Pierre Le Grand, reconnaît alors tous les anciens privilèges des seigneurs baltes dans l'acte de capitulation (1721), privilèges reconnus d'autant plus rapidement que les milieux gouvernementaux russes sont largement germanisés.

Il faut attendre le début du XIX^{ème} siècle avec l'arrivée d'Alexandre Ier (1801) pour que s'améliore légèrement la condition paysanne avec l'abolition du servage en Courlande et en Zemgale (1817) puis en Livonie (1819).⁴ Ces deux provinces sont comme des laboratoires précédant de quelques décennies l'abolition générale du servage en 1861.

Malheureusement cela ne donne aux paysans qu'une pseudo-liberté de mouvement, avec l'alternative soit de servir les grands propriétaires, soit d'acheter des terres, mais cela reste très difficile. L'émancipation entraîne en fait un exode des paysans vers les villes avec pour conséquence des famines, des émeutes et des déportations (1838 – 1840). La situation des paysans a plutôt tendance à empirer.

Le véritable changement n'arrive qu'avec l'affranchissement des serfs russes par Alexandre II en 1861 (abolition des lois sur les châtiments corporels et suppression de la corvée)⁵. Il permet aux paysans lettons de former des conseils (ou zemstvos), d'élire un maire et les membres du tribunal local, d'ouvrir les écoles faisant presque entièrement disparaître l'analphabétisme. Ces nouveaux droits limitent en fait les pouvoirs des Baltes-Allemands.

Cette abolition permet enfin une amélioration progressive de la condition paysanne qui se traduit par l'émergence d'une classe de petits propriétaires terriens lettons en partie grâce à l'aide de l'Etat et la création de banques de crédits notamment par le baron Fölkersham (1811 – 1856).⁶ La complexité des textes des réformes des années quarante et soixante pour l'accession à la propriété n'avaient pas permis aux fermiers lettons de devenir propriétaires. C'est seulement le 9 novembre 1906 pour qu'une loi accorde aux paysans la terre en propriétés héréditaire.

C'est ainsi que quelques familles lettones deviennent de riches propriétaires terriens. Il nous faut ajouter que cette richesse provient aussi de l'amélioration des rendements grâce à l'utilisation d'engrais artificiels et aux machines modernes (batteuse à vapeur).

³ La Livonie devient suédoise en 1629, alors que la Latgale est sous domination du grand duché de Pologne-Lituanie et la Courlande-Zemgale est indépendante.

⁴ L'abolition du servage en Latgale n'intervient qu'en 1861 en même temps que celui des territoires russes car cette province est alors incorporée au gouvernement de Vitebsk.

⁵ Le 19 février 1861, Alexandre II abolit le servage en Russie. C'est-à-dire que sur une population de 68 millions d'habitants en 1858, près de 40% étaient des serfs. Le problème est que cet acte d'émancipation est insuffisant puisqu'il ne s'accompagne pas de la possession de la terre. Les paysans doivent la racheter à leurs anciens propriétaires par l'intermédiaire et avec l'aide de l'Etat, qu'ils remboursent ensuite en 49 annuités.

⁶ En 1910, 90% des fermes de Livonie sont rachetées par les paysans et 99% en Courlande.

Les réformes de l'armée

Les réformes se poursuivent dans le domaine militaire. En 1862, le ministre de la Guerre du tsar Dimitri Milioutine, engage des réformes de l'armée et réorganise le commandement. Celui-ci est décentralisé c'est-à-dire que des commandements régionaux sont créés à la périphérie la plus sensible de l'empire. Vilnius d'abord puis Riga deviennent ainsi des centres de commandement. Ceci s'accompagnant de la création d'une armée de conscrits. Des Lettons sans-terre s'engagent dans cette armée modernisée qui devient alors l'un des moyens d'ascension sociale. Le meilleur exemple est sans conteste celui de Jānis Balodis, député et ministre de la Guerre de Lettonie (1931-1940). Diplômé de l'académie militaire de Vilnius en 1902, il est officier de l'armée impériale russe avant de devenir commandant puis général de l'armée nationale lettone, avant d'entamer une carrière politique.

La modernisation passe aussi par une réforme de la justice à partir de 1864

En effet, Alexandre II remplace le vieux système judiciaire étroitement lié avec la bureaucratie qui rendait les Russes inégaux devant la loi par un système moderne inspiré du système français. Ce système est tout d'abord expérimenté à Moscou et à Saint-Pétersbourg avant d'être généralisé à l'ensemble de l'empire.

Trois niveaux de justice sont constitués : le premier niveau est le niveau local, au dessus se trouve le niveau régional avec 10 cours de justice et au sommet la cour de Cassation du Sénat qui juge en appel.

La grande nouveauté de la réforme est que les juges sont élus par les assemblées de zemstvos (organe d'auto-administration de la paysannerie), que ces derniers doivent avoir une solide formation juridique et qu'ils sont payés par le gouvernement.

Avec cette innovation, on voit se constituer une véritable classe sociale appartenant au monde judiciaire. Conséquence, le barreau devient une profession prestigieuse attirant de nombreux candidats issus de milieux éduqués. Dès la fin du XIXème siècle, les avocats sont en Russie réputés pour leur professionnalisme et ils commencent à exercer une influence sociale locale non négligeable. C'est donc de ce milieu que viendront de brillants hommes politiques lettons: Jānis Čakste, juriste, premier président de la République de Lettonie, Alberts Kviesis, avocat, député et également président de la république, Kārlis Pauluks, juriste, député et ministre de la Justice ou encore Gustavs Zemgals, avocat, ministre des Finances.

Les mentalités se modifient au fur et à mesure que se constitue une bourgeoisie locale éduquée auprès de laquelle se développe peu à peu une conscience nationale.

Le réveil national

L'aspiration à la liberté se développe peu à peu tout au long du XIXème siècle, surtout à partir de la deuxième moitié du siècle. Le réveil national prend racine dans les échos de la Révolution française; ils redonnent de l'espoir aux Lettons qui aspirent comme beaucoup de peuples à l'égalité des droits.

Les guerres napoléoniennes (même après la retraite de Russie en 1812) renforcent également ce sentiment. Trois facteurs sont essentiellement à l'origine de cette évolution de la Lettonie vers un sentiment national, le facteur économique, le facteur politique et le facteur culturel.

Le facteur Economique

L'économie joue bien évidemment un rôle essentiel dans la transformation de la société lettone et par conséquent dans le réveil national. L'essor économique que connaît la Lettonie attire de nombreux paysans sans terre à Riga. Venus initialement dans la capitale⁷ prospère bourgeoise et allemande comme main d'œuvre, ils réussissent petit à petit à se faire une place dans l'artisanat et le commerce, au prix d'une véritable lutte contre la bourgeoisie privilégiée, d'origine allemande. Les Lettons ont acquis un savoir-faire auprès des artisans allemands et deviennent alors très recherchés. On retrouve également des Lettons dans le commerce car l'abolition des guildes qui limitaient l'accès à certaines professions aux seuls Allemands, leur permettent maintenant de devenir grossistes, banquiers, importateurs ou armateurs.

Ainsi les petites entreprises artisanales deviennent peu à peu de véritables entreprises industrielles. On passe alors d'une dizaine à des centaines d'ouvriers grâce à l'apport de toute cette main d'œuvre venue des campagnes. En 1840 il est possible de dénombrer 40 entreprises qui emploient 2000 ouvriers⁸. L'industrie se développe dans différents secteurs d'activités tels le textile, la chimie, mais aussi l'industrie mécanique (c'est à Riga que l'on fabrique les wagons, puis plus tard les voitures et les avions) et les télécommunications (téléphones) pour l'empire tsariste.

La Lettonie devient aussi le point de transit des marchandises entre l'Europe de l'Ouest et les immenses territoires russes à l'Est, grâce à ses trois grands ports⁹ Riga¹⁰, Ventspils (Windau en Allemand) et Liepaja¹¹ (Libau en allemand) rapidement reliés par le chemin de fer aux principales villes de Russie¹². Les 700 kilomètres de voies ferrées de Lettonie favorisent ainsi un rapide développement industriel et commercial du pays

De cette nouvelle richesse économique se développe une petite bourgeoisie lettone commerçante et industrielle qui s'ajoute aux nouveaux petits propriétaires terriens qui est à même de s'impliquer dans la vie politique.

Le facteur politique

L'évolution de la société lettone passe aussi par des transformations politiques. La nouvelle petite bourgeoisie lettone peut désormais jouer un rôle dans les municipalités, municipalités auxquelles elle

⁷ Riga passe de 27800 habitants en 1800 à 282230 habitants en 1897.

⁸ CHAMPONNOIS (Suzanne), LABRIOLLE (François de), *La Lettonie de la servitude à la liberté*, Paris, Khartala, 1999, p. 167.

⁹ L'extension du trafic maritime donne l'idée à Krišjānis Valdemars (1825 – 1891) de fonder en 1864 la première école de navigation des marchandises.

¹⁰ A la fin du XIXème siècle, le port de Riga est alors le second port de tout l'empire russe pour le trafic des marchandises.

¹¹ Libre des glaces en hiver, Liepaja devient le port d'attache de la flotte russe en mer Baltique.

¹² La ligne de chemin de fer Riga-Daugavpils (Dünabourg en Allemand) est reliée à la ligne Saint-Pétersbourg-Varsovie et à la ligne Saint-Pétersbourg-Tsaritsyne (Volgograd) qui traverse la région fertile de la terre noire de la Volga. Ventspils est reliée à Rybinsk via Moscou.

accède car le système électoral repose sur des critères d'imposition fiscale. En effet, cette bourgeoisie qui s'est enrichie grâce au commerce et à des investissements dans l'immobilier, répond dorénavant aux critères d'élection.

De plus, en 1868, les commerçants lettons obtiennent l'autorisation de fonder la Société lettone de Riga (ou Union lettone), institution qui est désormais le foyer des activités lettones sur les plans social, culturel et politique et qui est le creuset de la réflexion sur l'avenir de ces territoires baltes. Cette société ne demande pas l'indépendance de la Lettonie, mais simplement une existence autonome au sein de l'Empire.

Cependant, ce réveil national se heurte en permanence à la présence allemande que ce soit dans les instances économiques comme politiques¹³. Du côté du gouvernement de Saint-Pétersbourg cette influence germanique très marquée gêne également. Aussi une politique de russification marquée par l'adage suivant: "un tzar, une langue, une religion" voit le jour. Son intention est de remplacer la domination de l'aristocratie allemande par un programme de russification afin de réaliser l'unité de l'empire russe¹⁴. La centralisation est alors renforcée.

Un nouveau gouverneur de Livonie, Mikhaïl Zinoviev, est chargé d'y faire appliquer les institutions impériales. Les assemblées ou diètes dominées par les Allemands sont remplacées par les Zemstvos¹⁵ comme dans toute la Russie. La langue russe est introduite dans l'enseignement et l'administration. Toujours dans ce souci de répandre le russe, les journaux en letton sont aussi interdits. Les postes d'enseignants comme ceux de la haute administration sont alors occupés par des Russes ou des Lettons au détriment des Allemands. Quant à la religion orthodoxe, elle devient obligatoire.

Toutes ces mesures sont dirigées essentiellement contre l'aristocratie allemande. Les slavophiles de Saint-Pétersbourg leur reprochent de germaniser les Lettons et par là même de les éloigner de la Russie. Il y a bien ici une volonté de limiter le rôle et l'influence de la minorité allemande.

Bien entendu, cette russification ne répond qu'en partie aux aspirations du peuple letton, mais leur permet d'accéder à certains postes, leur offre la possibilité d'ascension sociale, de s'imposer de plus en plus dans la société de cette province baltique et de constituer une bourgeoisie lettone éduquée et enrichie dont les revendications culturelles ne se font plus attendre.

Le facteur culturel

L'amélioration des conditions de vie et de leur statut au sein de la société de Lettonie a pour conséquence une prise de conscience par le peuple de sa propre entité culturelle distincte de la culture allemande et de la culture russe. Cette prise de conscience, que l'on considère comme la naissance d'un sentiment national, acquiert un élan suffisant grâce au développement de l'instruction et de la presse,

¹³ En Lettonie le pouvoir politique est exercé depuis Saint-Pétersbourg par l'intermédiaire d'un gouverneur issu généralement de l'aristocratie balte allemande.

¹⁴ Consulter l'ouvrage de THADEN (Edward C.), *Russification in the Baltic Provinces and Finland 1855 – 1914*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1981, 497 p., très complet sur cette question; il s'appuie sur des archives et des ouvrages en langue russe, allemande et lettone. Il est intéressant de lire en particulier les pages 111 à 274. Lire aussi l'article de STRODS (Heinrihs), "Impēriskā kolonizācija Latvijā 19.gs. otrajā pusē" in *Latvijas Vēsture*, 1997/1(25), Latvijas Universitāte, Rīga, Fondation Soaros, pp. 64 – 69.

¹⁵ Avec la loi de 1864 les propriétaires fonciers nobles ou paysans sont rassemblés dans un collège unique, la noblesse reprend sa place de privilégiée avec les réformes de 1889 et 1890. Cette loi range la noblesse à part et augmente fortement le nombre de ces représentants. Les paysans doivent pour leur part se contenter d'élire des candidats aux assemblées de zemstvos. CARRERE D'ENCAUSSE (Hélène), *Nicolas II la transition interrompue, une biographie politique*, Paris, Fayard, 1996, p. 56.

ce qui lui permet de faire obstacle à la pression économique encore exercée par les Baltes allemands ainsi qu'à la campagne du gouvernement de l'empire visant à russifier la nation.

Le développement de l'instruction

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les Lettons disputent aux Allemands les sièges dans les conseils municipaux des villes et jouent ainsi un rôle dans l'administration. Tout ceci n'est pas uniquement possible parce que les Lettons se sont enrichis, mais aussi parce qu'ils ont bénéficié d'une bonne instruction, la plupart du temps en allemand ou en russe.

Peu à peu, quelques lettons parviennent à se procurer une instruction supérieure sans être totalement germanisés, ce qui favorise l'émergence d'une élite peu nombreuses mais très cultivée, persuadée des aspirations profondes du peuple et disposée à prendre son rôle dans le cadre d'une vie nationale propre. Des écoles enseignant en letton sont créées en villes comme dans les campagnes. C'est ainsi que le premier établissement letton de préparation à l'enseignement (formation des maîtres) voit le jour à Valmiera en 1839, puis un an plus tard, une école semblable à Irlava.¹⁶ Le réveil national passe aussi à travers une réappropriation de la langue lettone qui devient un instrument identitaire.

Certains des Lettons aux ambitions les plus élevées parviennent à entrer dans l'enseignement supérieur dans les universités de Tartu (Dorpat en allemand) en Estonie, de Moscou, de Saint-Pétersbourg ou à l'Académie de Jelgava (Courlande). Parmi ces Lettons, Krišjānis Valdemars, (économiste, journaliste) fils de paysan de Courlande. Il étudie à l'Université de Tartu vers la fin des années 1860, à une époque où cette école est pratiquement réservée aux fils des barons allemands et où la langue et la culture allemandes dominent. Bien entendu, les Allemands n'éprouvent guère de sympathie pour les Lettons qui cherchent à s'instruire, car ils se rendent pertinemment compte qu'un Letton instruit se soumettra moins volontiers à l'autorité étrangère qu'un paysan ignorant.¹⁷

Comme l'écrit Suzanne Pourchier-Plasseraud, les universités sont le creuset d'associations d'étudiants (Rukšis ou Jaunlatvieši) qui jouent un rôle éminent dans le développement d'une *intelligentsia* lettone et du patriotisme.¹⁸ On retrouve cette mise en avant de l'identité lettone en 1873, lorsque la Société lettone de Riga organise le premier festival national de folklore letton et la même année, lors du premier congrès nationale rassemblant les enseignants lettons, Atis Kronvalds avance alors l'idée que le peuple doit prendre position et rechercher l'indépendance culturelle aussi bien qu'économique. Seulement son action est interrompue par son décès prématuré deux ans plus tard.

La diffusion par la presse et la littérature

L'idée du réveil national se retrouve également dans les écrits de la presse et de la littérature plutôt dans un premier temps en langue allemande puis à partir de 1870 en langue lettone. En effet, la langue allemande est considérée comme la langue des études supérieures et de l'ascension sociale tandis que la langue vernaculaire reste pendant longtemps la langue du peuple.

¹⁶ Au temps de la domination suédoise de la Livonie, cette dernière a bénéficié de l'établissement d'un système scolaire paroissial qui permet la formation d'une petite élite. La langue lettone devient écrite en 1694 avec la traduction de la Bible. Le degré d'instruction de la Lettonie est donc supérieur à celui du reste de l'empire grâce à l'accès des textes religieux protestants.

¹⁷ CHAMPONNOIS (Suzanne), LABRIOLLE (François de), *La Lettonie...*, *op. cit.*, p. 155.

¹⁸ POURCHIER-PASSERAUD (suzanne), *Les arts de la nation, construction nationale et arts visuels en Lettonie (1905-1934)*, Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2013, pp. 33-34.

K. Valdemars, fondateur du *Pēterburgas Avīzes* (La gazette de Saint-Pétersbourg) en 1862, marque le début d'un esprit entièrement nouveau dans le journalisme letton¹⁹. Avec ses collaborateurs Juris Alunāns et Krišjānis Barons (études de mathématiques et d'astronomie, écrivain, journaliste)²⁰, il forme non seulement les premiers journalistes lettons disposant d'une érudition universitaire, mais il s'applique aussi à rendre accessible au peuple les bienfaits de la civilisation et à les conduire vers la prospérité économique.

Le journal fournit aux lecteurs des informations relativement riches sur toutes les questions d'actualité, réclame surtout l'indépendance intellectuelle du peuple letton, luttant contre les tendances de "dénationalisation". Il jouit donc d'une popularité considérable, ce qui provoque l'indignation de la classe dominante dans les provinces baltes. Aussi à Saint-Pétersbourg la censure se fait plus sévère jusqu'au point de rendre impossible la publication du journal, qui est obligé de fermer ses bureaux trois ans après sa fondation.

Le *Pēterburgas Avīzes* est suivi dans son combat par plusieurs nouveaux quotidiens, comme le *Baltijas Vēstnesis* (le moniteur balte) et le *Rīgas Lapa* (La gazette de Riga)²¹. Il ouvre la marche à toute une série de journaux qui apparaissent au cours des deux dernières décades du XIX^e siècle²².

La révolution de 1905²³ libère la presse de la censure rigoureuse du gouvernement russe et favorise l'écllosion d'un grand nombre de journaux nouveaux²⁴, le parti socialiste en profitant pour développer un vaste réseau de journaux socialistes²⁵. Parmi les journaux édités avant la guerre (1911), citons le *Jaunākās Ziņas* (Les dernières Nouvelles) édité par Antons et Emīlija Benjāmiņš, plus grosse fortune de Lettonie²⁶.

Cependant, même si la Première Guerre mondiale est aussi dévastatrice pour la presse lettone car elle démembré à peu près entièrement son organisation et disperse les journalistes lettons dans toutes les contrées du vaste empire, l'idée du réveil national a le temps de parvenir dans les consciences des Lettons.

Du côté de la Littérature, plusieurs œuvres marquent les esprits des Lettons. Il y a tout d'abord les *Dainas*²⁷, très courts poèmes populaires, la plupart du temps chantés, qui représentent l'âme lettone et

¹⁹ K. Valdemars a dû publier à Saint-Pétersbourg son journal parce que les conditions politiques dans les provinces baltiques se prêtent mal à l'édition d'un journal progressiste.

Le *Pēterburgas Avīzes* n'est pas la première publication en langue lettone. Dès 1797, le pasteur Mathieu Stobbe avait fondé un annuaire letton qui, faute de lecteurs, ne vécut que deux ans. C'est en 1822 que parut le premier quotidien letton *Latviešu Avīzes*, publié dans un esprit strictement clérical et conservateur par les Amis du Peuple letton, association composée en grande majorité de pasteurs de nationalité allemande.

²⁰ Krišjānis Barons a fait des études de mathématiques et d'astronomie. Il est écrivain et journaliste mais aussi le collectionneur de chants populaires lettons *Dainas*.

²¹ La *Rīgas Lapa* s'attache à faire connaître aux électeurs de Riga leurs droits et leurs devoirs nouveaux à la suite de la nouvelle loi sur les municipalités.

Des problèmes financiers font que les deux journaux le *Baltijas Vēstnesis* et la *Rīgas Lapa* fusionnent sous le titre de *Blatijas Vēstnesis* puis changent plusieurs fois de nom (tirage en 1913: 70 000 exemplaires).

²² *Balss* (La Voix) prend fait et cause pour le droit des nationaux lettons. On trouve également une feuille socialiste, la *Dienas Lapa*, et bien d'autres encore.

²³ La révolution de 1905 se propage en Lettonie car les Lettons sont mécontents de la politique de russification instaurée depuis 1880. Cette révolution réprimée dans le sang aboutit à des réformes non négligeables: à la liberté de conscience, de parole et d'association, à la présence de représentants letton à la douma (apprentissage de la vie parlementaire).

²⁴ Jusqu'en 1905 on dénombre 50 journaux lettons et entre 1905 et 1922, on recense 300 journaux et 160 revues périodiques.

²⁵ Les institutions gouvernementales luttèrent en premier contre la presse lettone socialiste, exilant environ 400 personnes en Sibérie pour avoir collaboré à des journaux socialistes entre 1906 et 1912.

²⁶ Durant l'entre-deux-guerres, le *Jaunākās Ziņas*, était le journal le plus diffusé en Lettonie avec un tirage de 160 000 exemplaires.

²⁷ Les *Dainas* sont des poèmes chantés qui traitent de la nature, des forces telluriques et cosmiques, et aussi de la vie quotidienne et des célébrations rituelles.

sont méthodiquement collectés par Krišjanis Barons entre 1895 et 1915. Celui-ci répertorie plus d'un million de quatrains thématiques et souvent cosmiques; ces poèmes familiers pour les Lettons et de tradition orale au départ, constituent une base identitaire très ancienne.

A côté de ces poèmes, les Lettons se retrouvent dans l'épopée littéraire d'Andrejs Pumpurs, *Lačplēsis*. Ecrite en letton en 1888, cette œuvre obtient un immense succès de part sa qualité littéraire et les thèmes qui y sont abordés comme la nature et la protection de la patrie contre les étrangers.

Enfin, il ne faut pas oublier l'œuvre de Janis Rainis avec notamment la pièce *Uguns un Nakts* (Le Feu et la Nuit) (1905) qui fait le lien entre un passé mythique et un présent libérateur.

A la veille de la guerre de 1914, la Lettonie appartient donc à une Russie qui se porte plutôt bien qui s'est employée à rattraper son retard. L'enrichissement du pays, celui des individus, malgré des zones de pauvreté est une réalité. La révolution économique porte ses fruits. Les réformes politiques ont aussi commencé à changer la société et ses rapports avec le pouvoir, d'où le réveil national.²⁸ La Lettonie a donc bénéficié de tout cela. Contrairement au reste de la Russie, la Lettonie n'est pas tiraillée entre sa face asiatique et sa face européenne. Pour les Lettons il n'y a pas de dilemme, ils sont complètement tournés vers l'Europe.

De l'autonomie à l'indépendance

Comme l'a écrit Arveds Schwabe: "Quand la Première Guerre mondiale éclate en 1914, les peuples baltes sont suffisamment émancipés, tant du point de vue économique, qu'intellectuel, pour se séparer de la Russie".²⁹ Cependant la Lettonie entre dans la Grande Guerre fidèle à l'empire tzariste.

1914: la Lettonie fidèle à l'empire tzariste

Mobilisation des Lettons et des Baltes allemands dans l'armée russe

Quand le 1^{er} août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, la majorité des Lettons prend le parti de la Russie.

Pourquoi le député de Courlande, Jānis Goldmanis, affirme-t-il à la Douma que le peuple letton est aux côtés de l'Empire tzariste? Il espère grâce à la victoire de la Russie se débarrasser complètement de l'emprise germanique et améliorer la situation de sa province dans le cadre de l'empire russe. Si le peuple letton à tout à perdre d'une victoire allemande, il peut beaucoup gagner d'une victoire russe.

Du côté des Barons Baltes, ces derniers sont dans une situation plus difficile. Leur pays d'origine attaque la Russie, de plus, ils savent que les Lettons leurs sont plutôt hostiles. Malgré cela ils se rangent du côté du tzar. Ils représentent 60% des officiers supérieurs de l'armée russe.

Ainsi, 25 000 Lettons sont mobilisés dans la grande armée russe (essentiels dans les 3^{ème} et 20^{ème} corps) et participent à l'attaque générale que le haut commandement lance en accord avec les plans militaires franco-russe, sur la Prusse orientale à travers la Lituanie et la Pologne (août 1914).

²⁸ CARRERE d'ENCAUSSE, H., *Nicolas II, la transition interrompue, op. cit.*, p. 13.

²⁹ SCHWABE (Arveds), *Histoire du peuple letton, op. cit.*, p.255.

Cependant la victoire des Allemands à Mazurie³⁰ fait plus de 100 000 prisonniers Russes, 10 000 Lettons sont également tués. S'engagent alors le retrait des troupes russes de Prusse orientale.

1915: la création des tirailleurs lettons (Strēlnieki)

La Première Guerre mondiale ne débute en fait dans les provinces lettones qu'en 1915, avec l'offensive allemande sur le front est. Durant l'été, les troupes allemandes occupent la Kurzeme et la Zemgale et leur marche sur Riga est arrêtée grâce à la pugnacité de deux bataillons de réservistes peu entraînés. Ces derniers réussissent à protéger la forteresse de Daugavgrīva et à reconquérir Jelgava (Mitau) en avril 1915. Le front est alors stabilisé au niveau du fleuve Daugava.

La progression des Allemands et la résistance des forces lettones à Riga incitent les représentants lettons à la Douma J. Zālītis et J. Goldmānis à réclamer avec force la création d'unités composées de volontaires ou de soldats lettons le 25 mai 1915. En effet, le courage et l'efficacité des soldats lettons impressionne l'Etat major impérial, confronté par ailleurs à l'état déplorable de la majorité des régiments russes. Alors pourquoi ne pas accorder à la Lettonie l'autorisation d'avoir ses propres régiments?

Suzanne Pourchier-Plasseraud expose parfaitement les craintes aussi bien de la part des aristocrates Baltes Allemands que des autorités impériales. Les Baltes-Allemands, souvent officiers supérieurs de l'armée et proche de la cour craignent d'armer les Lettons, tandis que Saint-Pétersbourg voit là une menace de prise d'indépendance, une fois la guerre terminée.³¹

Cependant, devant la nécessité de mieux organiser l'armée, l'Etat-major change de position et autorise la formation de régiments "ethniques" répondant ainsi favorablement à la demande des deux députés lettons. Le 13 juillet 1915, le tzar Nicolas II, donne le droit à la Lettonie de s'organiser en armée nationale distincte de l'armée impériale. Le 1^{er} août 1915, des bataillons de tirailleurs lettons volontaires³² se forment sous commandement letton (Général Misins et colonel Auzans) pour la lutte contre l'Allemagne avec l'autorisation d'utiliser la langue lettone pour les commandements et les inscriptions des drapeaux. 8 régiments sont alors constitués représentant 35 000 hommes et 500 officiers.³³ Pour les Lettons c'est une opportunité de prendre en main son destin.

Cette armée résiste tant qu'elle peut en particulier sur le front de Riga. Cependant, en décembre 1916 les bataillons ne reçoivent pas les renforts prévus et doivent reculer. La jeune armée se sent alors trahie par l'Etat russe. La population³⁴ est maintenant prête à accueillir un changement.

La Révolution bolchévique en 1917 représente ce changement. Les forces russes se replient ou se rendent. Le coup de force bolchévique ouvre la voie à une conquête totale des provinces baltes par

³⁰ La Mazurie est une région au nord-est de la Pologne actuelle et qui s'étend jusqu'à l'extrême sud de l'enclave russe de Oblast de Kaliningrad.

³¹ POURCHIER-PLASSERAUD (Suzanne), *Les arts de la nation...*, op. cit. p136.

³² A la demande de deux députés lettons de la Douma, J. Zālītis et J. Goldmanis, le 13 juillet 1915, une ordonnance du chef d'Etat-Major du commandement général d'Armée ordonne la constitution de huit régiments de tirailleurs lettons tout en faisant partie de l'armée russe. Ils sont aussi autorisés à utiliser la langue lettone pour les commandements et les inscriptions des drapeaux. Ces régiments sont transformés par la suite en deux brigades dont les effectifs s'élèvent à 35 000 hommes.

³³ Au début des hostilités les Lettons sont environ 180 000 dans les rangs de l'armée impériale, constituant presque entièrement les effectifs du vingtième corps qui a envahi la Prusse orientale.

³⁴ On dénombre en 1915 500 000 réfugiés lettons qui quittent la Kurzeme suite aux combats des armées et aux ordres du tzar. Ces réfugiés s'organisent grâce à une multitude d'associations privées coordonnées à partir du 30 août 1915 par le *Comité Central Letton pour l'aide aux réfugiés*. Celui-ci se substitue donc à l'Etat défaillant et prend alors un caractère fortement national.

l'Allemagne en 1917 qui sera concrétisée par le traité de Brest-Litovsk (3 mars 1918). Aussitôt la germanisation est entreprise. Le projet de *Baltikum* réunissant la Courlande, la Livonie et l'Estonie, sous direction allemande est envisagé. Seulement ce vieux projet de restaurer l'ancien ensemble germanique des Chevaliers teutoniques soulève l'opinion publique qui rêve plutôt de liberté.

La révolution bolchevique et ses idées nouvelles notamment l'autodétermination des peuples (automne 1917) répondent à l'espoir d'autonomie de la province baltique, idée que l'on retrouve au sein du conseil national provisoire letton.

Le Conseil national provisoire letton (29 novembre 1917)³⁵

Les éléments favorables à la naissance du Conseil national provisoire

La désorganisation et la faiblesse du colosse russe font naître la conviction que l'empire est sur le déclin et que doit naître un nouveau régime. De l'effondrement possible de la Russie, le peuple letton doit être prêt à régler lui-même son sort.

La chute de la monarchie et l'établissement en Russie au mois de mars 1917 d'un régime "démocratique" permettent à l'opinion publique lettone de s'exprimer librement et ouvertement. Le 15 novembre 1917, le Sovnarkom (Conseil des commissaires du peuple) décrète le droit des peuples de la Russie à l'autodétermination, jusqu'à la sécession et la création d'Etats indépendants.³⁶

Suite à tous ces événements, l'idée d'autonomie prend vraiment racine dans les milieux dirigeants lettons, en particulier dans les diverses organisations lettones de la ville de Riga, aussi bien culturelles, économiques que politiques. Elles élaborent un projet d'autonomie de la Lettonie considérée comme "une province indivisible et autonome" qui doit être gouvernée par "une diète siégeant à Riga".³⁷ Ces organisations (associations, sociétés, clubs partis politiques) qui touchent tous les domaines (économique, agricole, étudiants, culturels), réclament simplement l'autonomie de la Lettonie au sein de l'empire russe, sous la forme d'une fédération des peuples. Elles mettent l'accent sur l'enseignement de la langue lettone dans les écoles et l'utilisation de cette dernière dans les administrations et les tribunaux. Ces organisations peuvent être qualifiées de "fabriques de la nation"³⁸.

La concrétisation du désir d'autonomie: la création du Conseil national provisoire

C'est ainsi que le 29 novembre 1917 à Valka, alors qu'une grande partie du pays -Livonie et Latgale- est encore libre de toute armée étrangère, des intellectuels lettons forment un Conseil National provisoire letton. Il regroupe des délégués des Conseils provinciaux provisoires, les délégués des corps militaires, les organes centraux des réfugiés de huit partis politiques, et des

³⁵ Ce sont les intellectuels lettons qui réclament pour la première fois une autonomie de la nation lettone au sein de l'empire russe.

³⁶ SCHWABE (Arveds), *Histoire du peuple letton*, Stockholm, Bureau d'information de la Légation de Lettonie à Londres, 1953, pp. 175 - 176.

³⁷ Déclarations faites à Riga le 17 mars 1917 par quarante-huit associations lettones diverses. BERZINS-VALDESS (R.) et VIDBERGS (S.), (sous la direction de), *Lettonie, vingt années d'indépendance*, avec la collaboration de H. Vitols et G. Beaulieux, Rīgā, Pagalms, 1938, p. 17.

³⁸ POURCHIER-PLASSERAUD (Suzanne), *Les arts de la nation... op. cit.*, p. 70.

centres de coopératives lettones. Il crée diverses sections dont celle des Affaires étrangères avec pour siège Pétrograd³⁹.

Son action d'abord limitée à son territoire finit par s'étendre bien au delà des frontières nationales, pour toucher les 800 000⁴⁰ réfugiés lettons de Russie qui ont fui devant l'arrivée des troupes allemandes à l'automne 1917.

Ce Conseil n'est pas le seul organe présent en Lettonie. Le Bloc Démocratique ou Bloc de Riga qui a vu le jour en septembre 1917 au moment où le territoire est envahi par l'armée allemande a un champ d'action limité à la seule Lettonie. Il regroupe lui aussi des membres (dix-sept au départ) de toutes tendances, (sauf allemande et bolchevique), dont le but est cette fois l'indépendance lettone et la lutte contre les tendances annexionnistes aussi bien allemande que bolchevique.

“Une Lettonie libre dans une Russie libre” devient au cours de l'été 1917 le but de tous les espoirs. Cette idée d'autonomie renforcée par le peu d'attention que prête le gouvernement provisoire russe envers les exigences politiques lettones et par la fuite de Riga de l'armée russe, désorganisée devant l'invasion allemande de septembre 1917 se transforme peu à peu en idée d'un Etat letton⁴¹.

Une nation qui passe peu à peu de l'idée d'autonomie à l'idée d'indépendance

Depuis le déclenchement de la révolution russe, de nombreuses réunions de représentants de diverses organisations se tiennent dans les Pays baltes où il est toujours question que d'autonomie.

La déclaration d'indépendance le 18 novembre 1918 et ses conséquences

Le Bloc démocratique et le Conseil national provisoire entretiennent des rapports constants et profitent finalement de l'armistice du 11 novembre 1918 pour organiser en commun le Conseil National de Lettonie, qui, le 18 novembre 1918 proclame la Lettonie “Etat libre et indépendant”⁴². Cette proclamation est un acte de volonté car ce Conseil est sans moyens où tout est à reconstruire.

Dans ce nouveau conseil, les différentes composantes du Conseil National provisoire et du Bloc Démocratiques sont représentées y compris les minorités nationales- à l'exception des

³⁹ En 1914, la capitale de l'empire russe Saint-Petersbourg devient Pétrograd jusqu'en 1924. Pétrograd a été provisoirement choisie comme siège du département des Affaires étrangères (jusqu'à l'automne 1918) afin de rencontrer plus facilement les diplomates étrangers en poste dans la capitale russe. Moscou ne devient la capitale que le 14 mars 1918.

⁴⁰ On dénombre jusqu'à 800 000 réfugiés lettons sur une population de 2.4 millions d'habitants que comptait le pays en 1914, ce qui représente un exode d'une ampleur exceptionnelle.

⁴¹ L'expression la plus éloquent de l'idée d'indépendance de la Lettonie est exprimée dans le journal de l'union nationale des combattants lettons *Laika Vestis*, édité à Valka (ville située à la frontière letto-estonienne). “Ce journal déclare périmé le cri de ralliement: ...une Lettonie autonome dans une République russe fédérée, disant que le sort de la Lettonie et de tous les Pays baltes était devenu une question internationale et qu'une ...Lettonie ou Baltija indépendante garantie par des traités internationaux et semblable aux Etats scandinaves, serait une issue désirable de la situation.” BERZINS-VALDESS (R.) et VIDBERGS (S.), (sous la direction de), *Lettonie...*, op. cit., p. 19.

⁴² Cf. en annexe le texte de la *Proclamation de l'indépendance de la Lettonie* ainsi que la *Plate-forme politique du Conseil national de Latvie* qui pose les bases politiques du futur Etat letton, pp. 511 - 513.

Bolcheviks. Il demande à Kārlis Ulmanis⁴³, jeune agronome du mouvement paysan, de constituer un gouvernement provisoire⁴⁴ (Conseil des ministres) le 18 novembre 1918. Il conserve le pouvoir jusqu'au 18 juin 1921.

Après l'armistice, la Lettonie est indépendante de fait mais elle est aussi et encore le théâtre de guerres étrangères (allemande, russe et bolchévique).

Le combat pour la reconnaissance internationale

La création d'une institution, le Conseil national, ayant le droit de parler au nom du peuple letton ne suffit pas à la réalisation des buts politiques qui est la reconnaissance internationale de l'Etat letton. Il lui faut désormais faire connaître la Lettonie des grandes puissances.

Les nouveaux *leaders* lettons prennent alors conscience de la nécessité d'effectuer un grand travail de propagande à l'étranger pour faire d'abord connaître cette jeune nation avant de la faire reconnaître comme un Etat à part entière. Pour y parvenir, ils s'appuient sur des comités de Lettons émigrés, implantés dans certaines capitales occidentales et enfin ils envoient des diplomates auprès de plusieurs gouvernements, principalement britannique et français.

La mise en place d'un réseau de soutien en Europe de l'Ouest par les émigrés lettons

Pour diffuser de l'information auprès des différents gouvernements, afin qu'ils soutiennent la Lettonie dans son combat pour l'autonomie puis l'indépendance, la Lettonie utilise un réseau de comités et bureaux d'informations installés à l'étranger. Créés à l'initiative d'émigrés lettons et de sympathisants de la cause baltes, les Lettons de Lettonie renforcent ce réseau.

Nous trouvons de nombreux témoignages de ce réseau aussi bien dans les archives lettones⁴⁵ que françaises. Il existe le "Bureau d'information letton de Bâle, dirigé par Austra Ozoliņš, qui après sa dissolution renaît à Berne sous le nom de "Bureau de Presse letton", toujours sous la direction d'Austra Ozoliņš. Ensuite nous pouvons nommer le "Comité letton en Suisse" de Jānis Rainis, dont l'action est peu significative et le "Comité suisse d'Etude de la question lettone" basé à Genève et présidé par Pierre Bovet, directeur de l'institut J. J. Rousseau de Genève.⁴⁶

⁴³ ULMANIS (Kārlis) (1877 - 1942), agronome, homme politique letton, il est l'un des fondateurs du parti politique "l'Union paysanne" en 1917. La même année le gouvernement provisoire de Russie le nomme Vice-gouverneur de la province de Vidzeme (Livonie). Il organise le Bloc démocratique de Riga et coordonne la lutte pour l'indépendance. Le 18 novembre 1918 il forme le premier gouvernement letton. Au cours de l'entre-deux-guerres, il sera plusieurs fois président du **Conseil**, ministre des Affaires étrangères et président de la République en 1936, deux ans après son coup d'Etat. Pour plus de détails se reporter en annexe à la notice biographique le concernant pp. 497 - 498.

⁴⁴ A l'approche des troupes soviétiques, le gouvernement provisoire letton quitte Riga le 2 janvier 1919 pour Jelgava, puis le 8 janvier pour le port de Liepāja.

⁴⁵ LVVA, 2574 f., 4 ap, 16 l..

⁴⁶ AMAEF, série Z Europe 1918 – 1929, Lettonie n° 1, Berne 19 juin 1918, p. 19.

Attentismes des Alliés sauf de la Grande-Bretagne

Si les multiples rebondissements des dernières années de la Première Guerre mondiale et de l'après guerre font entrevoir l'espoir d'une indépendance⁴⁷, les batailles sanglantes entre les différentes armées allemandes et russes pour la domination de la Lettonie compliquent la tâche des nouveaux dirigeants lettons et en particulier du ministre des Affaires étrangères Zigfrids Meierovics.

Ces derniers se heurtent à l'attentisme des Alliés qui espèrent un retour de l'empire tzariste ou tout du moins l'échec de la révolution bolchevique. Il leur faut alors convaincre les Alliés que quoiqu'il advienne la Lettonie aspire désormais au statut d'Etat indépendant, que le nouvel Etat letton est viable et qu'ils doivent intervenir pour aider à l'évacuation des différents groupuscules armés de la Lettonie.

Les manoeuvres utilisées par la Lettonie pour se faire entendre lui permettent d'obtenir une reconnaissance *de facto* rapide de la part de la GB. Cette reconnaissance se traduit par la remise d'un document officiel au jeune diplomate letton Z. Meierovics, par lord Balfour, alors ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne. Dans cette lettre le gouvernement britannique se déclare prêt à reconnaître provisoirement le Conseil national letton comme indépendant de fait jusqu'à la Conférence de la Paix et considère Meierovics comme le représentant diplomatique informel du Gouvernement provisoire letton.⁴⁸

La Grande-Bretagne a-t-elle réellement été sensible aux arguments développés par les Lettons? N'a-t-elle pas plutôt suivi ses propres intérêts, à savoir sauvegarder la liberté des mers pour sauvegarder la liberté de son commerce. Déjà, du temps de la Ligue hanséatique (du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle), le Royaume britannique avait cherché à casser la suprématie de la Ligue. La reconnaissance de la Lettonie permet aussi d'affaiblir la Russie, concurrente de la Grande-Bretagne en Asie et de mettre un terme à l'expansion du bolchevisme en Europe, dont lord Balfour a peur, en installant un cordon sanitaire autour de la Russie.

La Grande-Bretagne veut donc une Russie faible, ouverte au commerce anglais et libre de toute domination allemande, d'où la reconnaissance de l'indépendance *de facto* de la Lettonie le jour de l'armistice, avant même que le Conseil National de Lettonie proclame l'indépendance le 18 novembre 1918.

Cette reconnaissance de fait de l'Etat letton est un encouragement pour les nouveaux dirigeants lettons à poursuivre leur combat pour la reconnaissance *de jure* de l'indépendance.⁴⁹

⁴⁷ Cette transition a lieu au cours de l'automne 1917. La prise de Riga par les Allemands en septembre montre une Allemagne conquérante et une armée russe désagrégée, incapable de résister à l'invasion allemande. Elle dévaste tout sur son passage en s'enfuyant de la capitale lettone. Quelques semaines plus tard, la révolution russe ne répond plus aux espoirs lettons d'autonomie; le gouvernement provisoire russe ne prêtant pas la moindre attention aux exigences politiques lettones.

⁴⁸ "... They are (le gouvernement anglais) glad to reaffirm their readiness to grant provisional recognition to the Lettish National Council as *de facto* independant body, until such time as the Peace Conference lays the foundation of a new era of freedom and happiness for your people.

In the meantime, His Majesty's government will be glad to receive you has the informal diplomatic Representative of the Lettish Provisional Government." in BERZINS-VALDESS (R.) et VIDBERGS (S.), (sous la direction de), *Lettonie...., op. cit.*, p. 24.

⁴⁹ La Lituanie proclame son indépendance le 16 février 1918 et l'Estonie le 24 février 1918.

CONCLUSION

Espace stratégique autant du point de vue économique que militaire, la Lettonie comme l'Estonie et la Lituanie est depuis longtemps un enjeu des luttes pour l'hégémonie en Baltique de la part de l'Allemagne et de la Russie.

A cause de cette convoitise séculaire, elle a de grandes difficultés à se faire admettre parmi les nations indépendantes. Ce n'est qu'après un long et difficile parcours, l'effondrement de l'Allemagne et l'anarchie révolutionnaire en Russie qu'elle peut transformer son désir d'autonomie en une indépendance précaire. La Première Guerre mondiale terminée, elle doit encore lutter contre l'attitude des Alliés qui défendent le dogme de l'indivisibilité de l'Empire russe alors que les Allemands cherchent à détacher de la Russie un maximum de territoires à coloniser: les Provinces baltes, la Pologne, l'Ukraine et la Géorgie, pour aboutir au *Drang Nach Osten*. Elle obtient néanmoins quelques encouragements en novembre 1918 avec sa reconnaissance *de facto* par les Britanniques et en 1920 quand la mission inter-alliées en Baltique aide militairement la jeune armée lettone à libérer totalement le territoire des corps-francs qui agissent depuis la fin de la guerre.

Elle voit ses efforts diplomatiques véritablement récompensés lorsque le rapport de force lui est favorable en 1921, c'est-à-dire lorsque les Alliés n'ont plus d'espoir de voir l'ancien empire russe se reconstituer. La Lettonie est enfin reconnue *de jure* le 26 janvier 1921 puis devient membre de la Société des Nations le 22 septembre 1921.

Mots-clés:

Lettonie, Provinces baltiques, indépendance lettone, tirailleurs, Première Guerre mondiale, Empire russe.

Bibliographie:

CARRERE D'ENCAUSSE (Hélène), *Nicolas II la transition interrompue, une biographie politique*, Paris, Fayard, 1996.

CHAMPONNOIS (Suzanne), LABRIOLLE (François de), *La Lettonie de la servitude à la liberté*, Paris, Khartala, 1999.

POURCHIER-PLASSERAUD (Suzanne), *Les arts de la nation, construction nationale et arts visuels en Lettonie 1905-1934*, Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2013.

VILKS-BATTAIA (Sophie), *Une indépendance contestée, La Lettonie face aux puissances européennes dans l'entre-deux-guerres (1917-1939)*, Editions codex, 2012.

Notice biographique de Sophie Vilks Battaia:

Docteur en Histoire contemporaine de l'Université de Paris-Sorbonne, spécialiste des relations internationales et plus particulièrement des Etats baltes. Enseignant chercheur à l'Institut catholique de Toulouse, ancien doyen de la faculté libres des Lettres et Sciences humaines de l'ICT.